

Octavia E. Butler

L'Initiation

Roman traduit de l'anglais (États-Unis)

par JESSICA SHAPIRO



De la même autrice au Diable vauvert

LA PARABOLE DU SEMEUR, roman, 2001, 2020

LA PARABOLE DES TALENTS, roman, 2001, 2021

NOVICE, roman, 2008, 2020

LIENS DE SANG, roman, 2021

L'AUBE, roman, 2022

Titre original: ADULTHOOD RITES

ISBN: 979-10-307-0599-7

© Octavia E. Butler, 1988

© Éditions Au diable vauvert, 2023, pour la traduction française

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

Pour Lynn – écris!

I
LO

1

Il se souvenait d'une grande partie de son séjour dans le ventre.

C'était là qu'il avait commencé à prendre conscience des sons et des goûts. Ceux-ci ne signifiaient rien pour lui, mais il s'en souvenait. Quand ils se répétaient, il le remarquait.

Quand quelque chose l'avait touché, il avait su qu'il s'agissait d'une nouvelle chose – d'une nouvelle expérience. Le contact l'avait d'abord surpris, puis réconforté. Il avait pénétré sa chair sans lui faire de mal et l'avait calmé. Quand le contact avait cessé, il s'était senti démuni, seul pour la première fois. Quand il avait reparu, il avait été content – encore une nouvelle sensation. Après avoir subi plusieurs de ces retraits et réapparitions, il avait appris l'anticipation.

Il n'avait découvert la douleur qu'au moment de naître.

Il pouvait sentir et goûter les changements qui se passaient autour de lui – la lente rotation de son

corps, puis plus tard la soudaine poussée vers l'avant, la compression de sa tête puis, peu à peu, le long de son corps. Il éprouvait une sorte de douleur sourde, lointaine.

Pourtant, il n'avait pas peur. Les changements allaient de soi. Il était temps. Son corps était prêt. Il fut propulsé par des spasmes réguliers, rassuré de temps à autre par le contact de son compagnon si familier.

Il y eut de la lumière!

Sa vue ne fut d'abord que choc et douleur explosifs. Il ne pouvait se soustraire à la lumière. Elle se fit plus vive et plus douloureuse, atteignant son apogée lorsque la compression prit fin. Aucune partie de son corps n'échappait à l'éclat net et cru. Par la suite, il s'en souviendrait comme d'une chaleur, une brûlure.

Elle se rafraîchit brusquement.

La lumière s'affaiblit. Il pouvait encore voir, mais ça ne lui faisait plus mal. Son corps fut frotté avec douceur tandis qu'il restait submergé dans quelque chose de doux et de réconfortant. Il n'aimait pas le frottement, qui lui donnait l'impression que la lumière tressautait et disparaissait avant de redevenir tout à coup visible. Mais c'était la présence familière qui le touchait, le tenait. Elle restait avec lui et l'aidait à endurer sans crainte la friction.

Il fut enveloppé dans une chose qui recouvrait entièrement son corps, sauf son visage. Il n'aimait pas sentir ce poids sur lui, mais cela empêchait la lumière de passer et ne lui faisait pas mal.

Quelque chose toucha le côté de son visage et il se tourna, la bouche ouverte pour le prendre. Son

corps savait quoi faire. Il suça et fut récompensé par de la nourriture et par le goût d'une peau qui lui était aussi familière que la sienne. Pendant un moment, il crut qu'il s'agissait de la sienne. Elle avait toujours été auprès de lui.

Il pouvait entendre des voix, pouvait même discerner des bruits distincts, sans pour autant les comprendre. Ils captaient son attention, sa curiosité. Il s'en rappellerait aussi, quand il serait plus âgé et capable de les comprendre. Mais il aimait les voix douces, même sans savoir ce qu'elles étaient.

« Il est magnifique, dit une voix. Il a l'air tout à fait humain.

— Certains de ses traits sont purement cosmétiques, Lilith. Ses sens sont déjà plus dispersés que les tiens dans tout son corps. Il est... moins humain que tes filles.

— Je m'en doutais. Je sais que les tiens s'inquiètent encore au sujet des mâles nés d'Humaines.

— Ils représentaient un problème non résolu. Je crois que nous l'avons résolu à présent.

— Mais ses sens fonctionnent correctement ?

— Bien entendu.

— C'est déjà ça, je suppose. » Un soupir. « Est-ce que je dois te remercier de lui avoir donné cette apparence – de l'avoir rendu plus humain pour que je puisse l'aimer ? Du moins quelque temps... »

— Tu ne m'as encore jamais remercié.

— ... Non.

— Et je crois que tu continues à les aimer même quand ils changent.

— Ils ne sont pas responsables de ce qu'ils sont... de ce qu'ils deviennent. Tu es sûr que tout le reste va bien aussi? Tous ses petits bouts dépareillés s'assemblent aussi bien que possible?

— Rien chez lui n'est dépareillé. Il est en très bonne santé. Il aura une longue vie et sera assez fort pour endurer ce qui l'attend. »

2

Il était Akin.

On le touchait quand ce son était émis. On lui apportait du réconfort et de la nourriture, ou on le tenait et lui apprenait des choses. On lui donnait une compréhension de corps à corps. Il en vint à se percevoir comme un individu à part entière, défini, séparé de tous les contacts et de toutes les odeurs, de tous les goûts, les vues et les sons qui lui parvenaient. Il était Akin.

Il comprit cependant qu'il faisait également partie des gens qui le touchaient – que parmi eux, il pouvait trouver des fragments de lui-même. Il était lui-même, et il était ces autres.

Il apprit très vite à les distinguer par le goût et le toucher. Il lui fallut plus de temps pour les reconnaître par la vue ou par l'odeur, mais le goût et le toucher ne formaient pour lui presque qu'une seule et même sensation. Ils lui étaient familiers depuis si longtemps.

Il entendait les différences entre les voix depuis sa naissance. À présent, il commençait à associer des identités à ces différences. Lorsque, quelques jours après sa naissance, il avait appris son nom et avait pu le prononcer à voix haute, les autres lui avaient révélé le leur. Ils le répétaient chaque fois qu'il leur prêtait attention. Ils le laissaient regarder leur bouche qui formait les mots. Il découvrit rapidement que chacun d'eux pouvait être appelé par un seul ou deux groupes de sons.

Nikanj, Ooan, Lilith Mère, Ahajas Ty, Dichaan Ishliin, et celui qui ne venait jamais le voir bien que Nikanj Ooan lui ait appris à reconnaître son goût, son contact et son odeur. Lilith Mère lui avait montré une image de celui-là, qu'il avait scrutée de tous ses sens : Joseph Père.

Il avait appelé Joseph Père, mais ce fut Nikanj Ooan qui vint lui apprendre que Joseph Père était mort. Mort. Fini. Disparu pour toujours. Pourtant, il avait fait partie d'Akin, et Akin devait le connaître au même titre que tous ses parents encore vivants.

Akin avait deux mois quand il commença à former des phrases simples. Il ne se lassait pas d'apprendre et d'être tenu.

« Il est plus rapide que la plupart de mes filles », commenta Lilith, le tenant contre elle pour qu'il boive. Il aurait pu s'avérer difficile d'apprendre de la peau lisse et peu utile de Lilith, si ce n'était le fait qu'elle lui paraissait aussi familière que la sienne – et similaire à la sienne en surface. Nikanj Ooan lui apprit à utiliser sa langue – le moins humain de tous

ses organes visibles – pour étudier Lilith quand elle le nourrissait. Au fil des nombreuses tétées, il goûtait sa chair aussi bien que son lait. Elle était un flot de goûts et de textures – lait sucré, peau salée lisse par endroits, rugueuse à d'autres. Il concentrait toute son attention sur l'un de ces endroits lisses, s'évertuait à l'explorer, à le percevoir en profondeur, dans les moindres détails. Il discernait les nombreuses cellules de sa peau, vivantes ou mortes. Sa peau lui apprit ce que signifiait la mort. La couche morte extérieure contrastait nettement avec ce qu'il percevait de la chair vivante au-dessous. Sa langue était aussi longue, sensible et malléable que les tentacules sensoriels d'Ahajas et Dichaan. Il en envoyait un filament vers le tissu vivant du mamelon de Lilith. La première fois qu'il avait tenté l'expérience, il lui avait fait mal, et la douleur lui était revenue par sa langue. Une douleur si aiguë et surprenante qu'il avait reculé, hurlant et pleurant. Il avait refusé d'être réconforté jusqu'à ce que Nikanj lui montre comment examiner sans causer de souffrance.

« Ça, ça m'a donné l'impression d'être poignardée avec une aiguille brûlante et émoussée, avait remarqué Lilith.

— Il ne le refera plus », avait promis Nikanj.

Akin n'avait pas recommencé. Il avait appris une leçon importante : il partagerait toute douleur qu'il occasionnerait. Mieux valait donc faire attention et ne pas provoquer de souffrance. Il ne se rendrait pas compte avant plusieurs mois à quel point il était inhabituel pour un nourrisson de reconnaître la

douleur d'autrui et de se reconnaître comme la cause de celle-ci.

Il percevait désormais, à travers la vrille de chair qu'il avait déployée vers Lilith, des étendues de cellules vivantes. Il se concentra sur quelques cellules, sur une seule cellule, sur des parties de cette cellule, sur son noyau, sur des chromosomes à l'intérieur du noyau, sur des gènes le long des chromosomes. Il explora l'ADN qui composait les gènes, les nucléotides de l'ADN. Il y avait, au-delà des nucléotides, quelque chose qu'il ne parvenait pas à percevoir – un monde de particules plus petites encore auquel il ne pouvait pas accéder. Il ne comprenait pas pourquoi cette ultime traversée lui était impossible – s'il s'agissait d'ailleurs de la dernière. Qu'une chose échappe à sa perception le frustrait. Il n'en avait conscience qu'à travers des sensations confuses et insaisissables. Avec l'âge, il finirait par la considérer comme un horizon, qui s'éloignerait chaque fois qu'il s'en approcherait.

Il reporta son attention sur la fascination de ce qui était perceptible plutôt que sur la frustration de ce qui ne l'était pas. La chair de Lilith s'avérait bien plus passionnante que celle de Nikanj, d'Ahajas et de Dichaan. Elle avait quelque chose qui clochait – quelque chose qu'il ne comprenait pas. À la fois effrayant et séduisant, cela lui indiquait que Lilith était dangereuse, bien qu'essentielle aussi. Nikanj était intéressant mais pas dangereux. Ahajas et Dichaan étaient si semblables qu'il s'échinait à discerner leurs différences. À certains égards, Joseph avait été comme Lilith. Létal et captivant. Cependant,

il ne ressemblait pas autant à Lilith qu'Ahajas à Dichaan. De fait, même s'il avait de toute évidence été humain et natif de cet endroit, de cette Terre, à l'instar de Lilith, il n'était pas de sa famille. Ahajas et Dichaan étaient frère et sœur, comme la plupart des couples oankali mâle et femelle. De même que Nikanj, Joseph n'avait aucun lien de parenté ; mais Nikanj, bien qu'oankali, était également ooloi : ni mâle ni femelle. Or, les ooloi étaient censés n'avoir aucun lien de parenté avec leurs partenaires mâle et femelle afin de se concentrer sur les différences génétiques de ceux-ci et de façonner des enfants sans commettre les erreurs dangereuses que peut provoquer un excès de familiarité et de confiance en soi.

« Fais attention, entendit-il Nikanj dire. Il t'examine de nouveau.

— Je sais, répondit Lilith. J'aimerais parfois qu'il se contente de boire comme les bébés humains. »

Lilith frotta le dos d'Akin et la lumière qui dansait entre et autour de ses doigts l'empêcha de se concentrer. Il retira sa propre chair de la sienne, puis lâcha le mamelon et la regarda. Elle replia le vêtement sur sa poitrine mais continua à le porter sur ses genoux. Il se réjouissait toujours quand les gens le tenaient et discutaient entre eux, lui permettant ainsi d'écouter. Il avait déjà appris d'eux plus de mots qu'il n'avait encore eu l'occasion d'en employer. Il récoltait les mots et les assemblait peu à peu en questions. Lorsque l'on répondait à ses questions, il se souvenait de tout ce qu'on lui disait. Son image du monde croissait.

« Au moins, il n'est ni plus fort ni plus rapide que les autres bébés au niveau de son développement physique, fit observer Lilith. Sauf pour ses dents.

— Il y a déjà eu des bébés nés avec des dents, répondit Nikanj. Physiquement, il ressemblera aux Humains de son âge jusqu'à sa métamorphose. Il devra résoudre par la réflexion tout problème causé par sa précocité.

— Ça ne l'aidera pas beaucoup avec certains Humains. Ils lui en voudront de ne pas être tout à fait humain mais de le paraître plus que leurs propres enfants. Ils le détesteront parce qu'il aura l'air beaucoup plus jeune qu'il n'y paraîtra à l'entendre. Ils le détesteront parce qu'ils n'ont pas eu le droit d'avoir de fils. Les tiens ont fait des bébés humains mâles une denrée très précieuse.

— Nous le leur permettrons à présent. Tout le monde se sent plus à l'aise à l'idée de les préparer. Avant aujourd'hui, trop d'ooloi n'arrivaient pas à percevoir le bon mélange. Ils risquaient de commettre des erreurs qui engendreraient des monstres.

— La plupart des Humains pensent que c'est ce qu'ils ont toujours fait.

— Encore maintenant ? »

Silence.

« Estime-toi heureuse, Lilith. Certains d'entre nous pensaient qu'il valait mieux éviter tout bonnement de produire des mâles nés d'Humaines. Nous pourrions façonner des enfants femelles pour des femelles humaines et des enfants mâles pour les femelles oankali. C'est ce que nous avons fait jusqu'à présent.

— Aux dépens de tous. Ahajas veut des filles et moi, des fils. D'autres pensent comme moi.

— Je sais. Et nous ne devrions pas contrôler les enfants pour les amener à mûrir en tant que mâles nés d'Oankali et femelles nées d'Humaines. Nous contrôlons des propensions que chaque enfant devrait être libre de choisir. Ceux qui ont suggéré que nous continuions ainsi savent que c'est une mauvaise idée. Mais ils avaient peur. Un mâle qui est assez humain pour être né d'une femelle humaine pourrait représenter un danger pour nous tous. Pourtant, il faut que nous tentions le coup. Nous apprendrons d'Akin. »

Akin sentit Lilith le serrer un peu plus contre elle. « Pourquoi faire de lui un cobaye ? voulut-elle savoir. Et pourquoi les hommes nés d'une Humaine posent-ils un tel problème ? Je sais que la plupart des hommes d'avant-guerre ne vous aiment pas. Ils ont l'impression que vous les supprimez et que vous les obligez à faire une chose perverse. De leur point de vue, ils ont raison. Mais vous pourriez apprendre à la prochaine génération à vous aimer, quelle que soit leur mère. Il n'y a qu'à commencer tôt. Les endocliner avant qu'ils soient assez vieux pour développer leurs propres opinions.

— Mais... hésita Nikanj. Mais si nous devons travailler à l'aveuglette, aussi maladroitement, nous ne pourrions pas avoir d'échange. Il nous faudrait vous prendre vos enfants peu après leur naissance. On n'oserait pas se fier à vous pour les élever. On ne vous garderait que pour la reproduction... comme des animaux dépourvus de sensations. »

Silence. Un soupir.

« Tu dis des trucs affreux d'une voix si douce. Non, tais-toi, je sais que tu ne peux pas parler autrement... Nika, est-ce qu'Akin survivra aux mâles humains qui le détesteront ? »

— Ils ne le détesteront pas.

— Si ! Il n'est pas humain. Ils trouvent les femmes non-humaines repoussantes, mais ils ne cherchent généralement pas à leur faire du mal, et ils couchent avec – comme un raciste couche avec des femmes d'autres races. Mais Akin... Ils verront en lui une menace. À juste titre, d'ailleurs. Il est là pour les remplacer.

— Lilith, ils ne le détesteront pas. »

Akin se sentit soulevé des bras de Lilith et serré contre le corps de Nikanj. Il eut le souffle coupé au contact soudain et agréable des tentacules sensoriels, dont plusieurs le tenaient tandis que d'autres s'enfonçaient sans douleur dans sa chair. Il était si simple de se connecter à Nikanj et d'apprendre.

« Ils le trouveront beau et semblable à eux-mêmes, poursuit Nikanj. Le temps qu'il ait atteint l'âge où son corps révélera ce qu'il est réellement, il sera déjà adulte et capable de se débrouiller tout seul.

— Capable de se battre ?

— Seulement pour sauver sa peau. Il aura tendance à éviter la bagarre. Il sera comme les mâles nés d'Oankali : un vagabond solitaire tant qu'il ne se sera pas accouplé.

— Il ne se posera pas avec quelqu'un ?

— Non. La plupart des mâles humains ne sont pas particulièrement monogames. Ce sera aussi le cas des mâles façonnés.

— Mais...

— Les familles changeront, Lilith... elles changent. Une famille complète sera composée d'une femelle, d'un ooloi et d'enfants. Les mâles pourront aller et venir comme ils l'entendent, au gré de leurs envies.

— Mais ils n'auront pas de chez-eux.

— Un tel chez-soi serait une prison pour eux. Ils auront ce qu'ils veulent, ce dont ils ont besoin.

— La capacité d'être des pères pour leurs enfants? »

Nikanj réfléchit. « Ils choisiront peut-être de garder le contact avec leurs enfants. Ils ne vivront pas avec eux de façon définitive – et aucun être façonné, qu'il soit mâle ou femelle, jeune ou vieux, n'aura l'impression de privation. Ce sera normal pour eux, et intentionnel, puisqu'il y aura toujours bien plus de femelles et d'ooloi que de mâles. » Il froissa les tentacules de sa tête et de son corps. « L'échange implique le changement. Les corps changent. Les modes de vie doivent changer. Tu croyais que tes enfants n'auraient de différent que leur apparence? »

3

Akin passait une partie de la journée avec chacun de ses parents. Lilith le nourrissait et lui enseignait des choses. Les autres ne se chargeaient que de son éducation, mais il les retrouvait tous avec enthousiasme. Généralement, Ahajas le tenait après Lilith.

Ahajas était grande et large. Elle le portait sans paraître remarquer son poids. Il n'avait jamais ressenti de fatigue chez elle. Et il savait qu'elle aimait le porter. Il sentait son plaisir dès l'instant où elle enfonçait dans sa chair les filaments de ses tentacules sensoriels. Elle fut la première personne à avoir pu l'atteindre ainsi, à l'aide d'autre chose que de simples émotions. Elle fut la première à lui procurer des images multisensorielles et des pressions indicatrices et à l'aider à comprendre qu'elle lui parlait sans mots. En grandissant, il s'aperçut que Nikanj et Dichaan faisaient de même. Nikanj l'avait fait même avant sa naissance, mais il n'avait pas compris. Ahajas l'avait atteint et éduqué rapidement. À travers les images

qu'elle créait pour lui, Akin avait appris l'existence de l'enfant qui grandissait en elle. Elle lui fournit des images de celui-ci et vice versa. L'enfant bénéficiait de plusieurs présences : il avait tous ses parents sauf Lilith. Et il l'avait, lui. Son frère.

Akin savait qu'une fois grand, il serait mâle. Il comprenait les mots mâle, femelle, et ooloi. Et il savait que parce qu'il serait mâle, il commencerait sa vie avec une apparence bien moins humaine que s'il devenait femelle. Cette idée avait un certain équilibre, un certain naturel qui lui plaisait. Il lui fallait une sœur avec laquelle grandir – une sœur mais pas un adelphe ooloi. Pourquoi cela ? Il s'était demandé si l'enfant à l'intérieur d'Ahajas deviendrait un ooloi, mais Ahajas et Nikanj lui avaient tous deux assuré que ce ne serait pas le cas. Ils ne voulaient pas lui dire comment ils pouvaient en être sûrs. Cet enfant devrait donc s'avérer être une sœur. Il lui faudrait des années pour se développer sur le plan sexuel, mais Akin la considérait déjà comme une femelle.

D'habitude, Dichaan le prenait une fois qu'Ahajas l'avait rendu à Lilith et que celle-ci l'avait nourri. Dichaan lui parlait des inconnus.

Il y avait d'abord ses adelphe, dont certains étaient nés d'Ahajas et devenaient plus humains et d'autres étaient nés de Lilith et devenaient plus oankali. Il y avait également les enfants des adelphe aînés et enfin, chose qu'il trouvait effrayante, des personnes sans lien de parenté. Akin ne comprenait pas pourquoi certaines de ces personnes ressemblaient plus à

Lilith que Joseph ne l'avait été. Et pourquoi aucune d'entre elles ne ressemblait à Joseph.

Dichaan sentit la confusion inexprimée d'Akin.

« Les différences que tu perçois entre les Humains – entre les groupes d'Humains – résultent de l'isolement et de la consanguinité, de la mutation, et de l'adaptation à différents environnements terrestres, dit-il, illustrant chaque concept à l'aide de multiples images rapides. Joseph et Lilith sont nés à des endroits très différents de ce monde et de peuples longtemps séparés les uns des autres. Est-ce que tu comprends?

— Où sont les congénères de Joseph? demanda Akin à voix haute.

— Il existe désormais des villages du Sud-Ouest où ils résident. On les appelle “Chinois”.

— Je veux les voir.

— Bien sûr. Tu pourras leur rendre visite quand tu seras plus âgé. » Dichaan ne tint pas compte de la bouffée de frustration que ressentait Akin. « Et un jour, je t'emmènerai sur le vaisseau. Tu verras alors les différences entre les Oankali aussi. »

Il offrit à Akin une image du vaisseau – une vaste sphère composée d'immenses plaques en expansion à multiples facettes, semblables à la carapace d'une tortue. Il s'agissait d'ailleurs de la carapace externe d'un être vivant.

« Là-bas, poursuivit Dichaan, tu verras des Oankali qui n'iront jamais sur Terre ni n'échangeront avec les Humains. Pour l'instant, ils s'occupent du vaisseau, tâche qui nécessite une forme physique différente. »

Il présenta une image à Akin, qui trouva que l'Oankali ressemblait à une énorme chenille.

Akin projeta une interrogation silencieuse.

« Dis-le à voix haute, lui enjoignit Dichaan.

— C'est un enfant ? demanda Akin, qui pensait aux changements que subissaient les chenilles.

— Non, un adulte. Il est plus gros que moi.

— Est-ce qu'il peut parler ?

— Au moyen d'images, de signaux tactiles, bioélectriques et bioluminescents, au moyen de phéromones et de gestes. Il peut gesticuler avec dix membres à la fois. Mais sa gorge et sa bouche ne produisent pas de paroles. Et il est sourd. Il doit vivre à des endroits où il y a beaucoup de bruit. Les parents de mes parents avaient cette forme-là. »

L'idée que des Oankali soient obligés de vivre sous une forme aussi laide qui ne leur permette même pas d'entendre ou de parler parut horrible à Akin.

« Leur forme leur semble aussi naturelle que la tienne l'est pour toi, le rassura Dichaan. Par ailleurs, ils sont bien plus proches du vaisseau que nous ne pouvons l'être. Ils sont ses compagnons, ils connaissent son corps mieux que tu connais le tien. Quand j'étais un peu plus âgé que toi, je voulais être l'un d'eux. Ils m'ont laissé goûter un peu de la relation qu'ils entretiennent avec le vaisseau.

— Montre-moi.

— Pas encore. C'est une chose extrêmement puissante. Je te montrerai quand tu seras un peu plus âgé. »

Tout viendrait quand il serait plus âgé. Il devait attendre ! Toujours attendre ! Frustré, Akin avait cessé de parler. Il ne pouvait s'empêcher d'entendre et de se souvenir de tout ce que Dichaan lui disait, mais il ne lui adresserait plus la parole avant plusieurs jours.

Pourtant, ce fut Dichaan qui entreprit de le laisser aux soins de ses sœurs aînées, le laissant ainsi commencer à les étudier – tandis qu'elles aussi l'étudiaient sous toutes les coutures. Sa préférée était Margit. Âgée de six ans, elle était trop petite pour le porter trop longtemps, mais il se satisfaisait de voyager sur son dos ou de s'asseoir sur ses genoux aussi longtemps qu'elle s'en sentait capable. Elle ne possédait pas de tentacules sensoriels comme ses sœurs nées d'une mère oankali, mais des grappes de nodules sensibles qui deviendraient sans doute des tentacules en grandissant. Lorsqu'elle en reliait certaines aux zones invisibles et sensorielles de son épiderme à lui, cela leur permettait de s'échanger des images et des émotions en plus de mots. Elle pouvait lui apprendre des choses.

« Tu devrais faire attention, lui dit-elle un après-midi alors qu'elle l'emmenait à la maison s'abriter d'une pluie cinglante. La plupart du temps, tes yeux ne suivent pas. Tu peux voir avec ? »

Il réfléchit à la question.

« Oui, répondit-il, mais pas toujours. C'est parfois plus simple pour moi de voir des choses avec d'autres parties de mon corps.

— Quand tu seras plus grand, il faudra que tu tournes ton visage et ton corps vers les gens quand

tu leur parles. Même maintenant, tu devrais regarder les Humains avec tes yeux. Sinon, ils te crient dessus ou répètent ce qu'ils viennent de dire parce qu'ils ne sont pas sûrs que tu leur prêtes attention. Ou alors ils commencent à t'ignorer parce qu'ils croient que toi, tu les ignores.

— Personne ne m'a fait ça.

— Ils le feront. Attends un peu de dépasser le stade où ils essayent de te parler comme un idiot.

— Comme un bébé, tu veux dire ?

— Comme un Humain ! »

Silence.

« Ne t'inquiète pas, reprit-elle après un temps. C'est eux qui me mettent en rogne, pas toi.

— Pourquoi ?

— Ils me reprochent de ne pas leur ressembler. Ils ne peuvent pas s'en empêcher, et je ne peux pas m'empêcher de leur en vouloir. Je ne sais pas lesquels sont pires, ceux qui grimacent quand je les touche, ou ceux qui font semblant que tout va bien tout en grimaçant intérieurement.

— Et Lilith, qu'est-ce qu'elle en pense ? » Akin ne posait cette question que parce qu'il en connaissait déjà la réponse.

« À ses yeux, mon apparence n'est pas si différente de la tienne. Je me rappelle que, quand j'avais à peu près ton âge, elle se demandait comment j'arriverais à me trouver un partenaire, mais Nikanj lui a expliqué qu'il y aurait plein de mâles comme moi une fois que je serais grande. Elle n'a plus jamais rien dit après ça. Elle me conseille de

rester avec les façonnés. Ce que je fais, la plupart du temps.

— Les Humains comme moi. Parce que je leur ressemble, je suppose.

— N'oublie pas de les regarder avec tes yeux quand ils te parlent ou quand toi, tu leur parles. Et fais attention de ne pas trop les goûter. Tu ne t'en tireras pas comme ça éternellement. Sans compter que ta langue n'a pas l'air humaine.

— Les Humains disent qu'elle ne devrait pas être grise, mais ils ne se rendent pas compte à quel point elle est différente.

— Ne les laisse pas en savoir plus. Ils peuvent être dangereux, Akin. Ne leur montre pas tout ce que tu es capable de faire. Mais... rôde autour d'eux quand tu en as l'occasion. Étudie leur comportement. Tu pourras peut-être recueillir des choses qui nous échappent. Ça serait mal de perdre des informations sur ce qu'ils sont.

— Tu as des fourmis dans les jambes, remarqua Akin. Tu es fatiguée. Tu devrais me ramener à Lilith.

— Dans un petit instant. »

Il s'aperçut qu'elle ne voulait pas le rendre. Ça ne le dérangeait pas. Les Humains disaient qu'elle était grise et verruqueuse – elle leur ressemblait encore moins que la plupart des enfants nés d'Humaines. Par ailleurs, elle avait l'ouïe aussi fine que n'importe quel façonné. Elle discernait chaque murmure, qu'elle le veuille ou non, et si elle était près d'Humains, ils se mettaient bientôt à parler d'elle. « Si elle a cette tête-là maintenant, à quoi elle va ressembler

après sa métamorphose? » raillaient-ils. Puis ils émettaient des suppositions, la plaignaient, la critiquaient ou se moquaient d'elle. Mieux valait passer encore quelques minutes paisibles seule en compagnie d'Akin.

Son nom humain complet était Margita Iyapo Domonkos Kaalnikanjlo. Margit. Akin et elle avaient en commun les quatre parents encore en vie de celui-ci. En revanche, son père humain était Vidor Domonkos et non le défunt Joseph. Vidor – que certains appelaient Victor – avait élu domicile dans un village situé à quelques kilomètres en amont lorsque Lilith et lui s'étaient lassés l'un de l'autre. Il revenait deux ou trois fois par an pour voir Margit. Il l'aimait, même si son apparence ne lui plaisait pas. Elle l'avait remarqué, et Akin était certain qu'elle avait correctement analysé les émotions de son père. Lui-même n'avait jamais rencontré Vidor. Lors de sa dernière visite, il avait été trop jeune pour entrer en contact avec des étrangers.

« Tu pourras dire à Vidor de me laisser le toucher la prochaine fois qu'il viendra te voir? demanda-t-il.

— À Père? Pourquoi?

— Je veux te trouver en lui. »

Elle éclata de rire. « Lui et moi, on a beaucoup de choses en commun. Mais il n'aime pas qu'on l'explore. Il dit qu'il n'a pas besoin qu'on trifouille dans sa peau. » Elle hésita. « Il est sérieux. Il ne m'a laissée faire qu'une fois. Contente-toi de lui parler quand tu feras sa connaissance, Akin. À certains égards, il peut se montrer aussi dangereux que n'importe quel autre Humain.

— Ton père?

— Akin... Tous! Tu n'en as encore jamais exploré ou quoi? Tu ne le sens pas? »

Elle lui procura une image complexe. Il ne la comprit que parce qu'il avait déjà exploré quelques Humains. Ceux-ci étaient une contradiction puissante, séduisante. Il se sentait à la fois attiré par eux et mis en garde contre eux. Toucher un Humain en profondeur – goûter un Humain –, c'était ressentir cela.

« Je sais, dit-il, mais je ne comprends pas.

— Parle à Ooan. Il sait et il comprend. Parle à Mère, aussi. Elle en sait plus qu'elle ne veut l'avouer.

— Elle est humaine. Tu ne crois pas qu'elle aussi est dangereuse, si?

— Pas pour nous. » Elle se leva, le tenant toujours dans ses bras. « Tu deviens de plus en plus lourd. Vivement que tu apprennes à marcher.

— Oui. Tu avais quel âge quand tu as commencé à marcher?

— Un tout petit peu plus d'un an. Tu y es presque.

— Neuf mois.

— Oui. Dommage que tu ne puisses pas apprendre à marcher aussi facilement que tu as appris à parler. »

Elle le rendit à Lilith, qui le nourrit et lui promit de l'emmener dans la forêt.

Lilith lui donnait des morceaux de nourriture solide à présent, mais boire au sein lui apportait encore beaucoup de réconfort. L'idée qu'un jour elle ne l'allaiterait plus l'effrayait. Il n'avait aucune envie d'atteindre cet âge-là.